

Prédication du dimanche 15 novembre 2020

Serons-nous jugés selon nos œuvres ?

Pasteur Rudi Popp

Matthieu 25, 31-46 (TOB)

« Quand le Fils de l'homme viendra dans sa gloire, accompagné de tous les anges, alors il siégera sur son trône de gloire. Devant lui seront rassemblées toutes les nations, et il séparera les hommes les uns des autres, comme le berger sépare les brebis des chèvres. Il placera les brebis à sa droite et les chèvres à sa gauche.

Alors le roi dira à ceux qui seront à sa droite : "Venez, les bénis de mon Père, recevez en partage le Royaume qui a été préparé pour vous depuis la fondation du monde. Car j'ai eu faim et vous m'avez donné à manger ; j'ai eu soif et vous m'avez donné à boire ; j'étais un étranger et vous m'avez recueilli ; nu, et vous m'avez vêtu ; malade, et vous m'avez visité ; en prison, et vous êtes venus à moi."

Alors les justes lui répondront : "Seigneur, quand nous est-il arrivé de te voir affamé et de te nourrir, assoiffé et de te donner à boire ? Quand nous est-il arrivé de te voir étranger et de te recueillir, nu et de te vêtir ? Quand nous est-il arrivé de te voir malade ou en prison, et de venir à toi ?"

Et le roi leur répondra : "En vérité, je vous le déclare, chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits, qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait !"

Alors il dira à ceux qui seront à sa gauche : "Allez-vous-en loin de moi, maudits, au feu éternel qui a été préparé pour le diable et pour ses anges. Car j'ai eu faim et vous ne m'avez pas donné à manger ; j'ai eu soif et vous ne m'avez pas donné à boire ; j'étais un étranger et vous ne m'avez pas recueilli ; nu, et vous ne m'avez pas vêtu ; malade et en prison, et vous ne m'avez pas visité."

Alors eux aussi répondront : "Seigneur, quand nous est-il arrivé de te voir affamé ou assoiffé, étranger ou nu, malade ou en prison, sans venir t'assister ?"

Alors il leur répondra : "En vérité, je vous le déclare, chaque fois que vous ne l'avez pas fait à l'un de ces plus petits, à moi non plus vous ne l'avez pas fait."

Et ils s'en iront, ceux-ci au châtement éternel, et les justes à la vie éternelle. »

« Il y avait dans une ville un cordonnier appelé Martin Avdiéitch. Il occupait dans un sous-sol une pièce éclairée d'une fenêtre. La fenêtre donnait sur la rue ; on voyait passer le monde, et, bien qu'il n'aperçût que leurs pieds, Martin reconnaissait les gens à leurs bottes. »

C'est ainsi que commence un des contes les plus connus de Léon Tolstoï. Le fabricant de chaussures Martin Avdiéitch pleure la mort de son unique enfant. Un jour, en lisant l'Évangile, il entend la voix du Christ qui lui dit : *« Martin ! Regarde demain dans la rue. Je viendrai te voir. »*

Le lendemain, Martin reste assis à la fenêtre toute la journée à attendre. Diverses personnes passent : un vieil homme épuisé par le déblaiement de la neige ; puis la femme d'un soldat avec un petit enfant, tous deux morts de froid. Martin leur parle et leur donne à manger et à boire. La troisième visite est celle d'une vieille femme qui se bat avec un garçon de rue pour une pomme volée. Martin leur parle encore et leur donne à manger et à boire.

Martin continue pourtant à attendre le Christ. Il est déçu qu'il ne soit venu, quand il rouvre son Evangile, le soir.

Malgré cette déception, écrit Tolstoï, Avdiéitch se sent la joie au coeur. Il fait le signe de la croix, met ses lunettes et lit l'Évangile à la page où il s'était ouvert.

Et dans le haut de la page, il lit :

« Car j'ai eu faim et vous m'avez donné à manger ; j'ai eu soif et vous m'avez donné à boire ; j'étais un étranger et vous m'avez recueilli... »

Et au bas de la page :

« Ce que vous avez fait à l'un de ces plus petits, qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait ! »

« Là où est l'amour, là est Dieu ». Ce conte catéchétique de Léon Tolstoï, écrit en 1885 en copiant tout bonnement un récit du pasteur français Ruben Saillens, est une parfaite illustration de l'interprétation universelle de la vision apocalyptique, par laquelle, dans l'Évangile de Matthieu, s'ouvre le récit de la passion du Christ.

Cette l'interprétation universelle se résume ainsi : Quand le Fils de l'homme reviendra, il jugera toutes les nations. Le jugement sera rendu en fonction des actes d'amour et de miséricorde envers les marginaux, les pauvres et les personnes qui souffrent dans le monde, les plus petits parmi les frères et sœurs de Jésus. Les frères et sœurs du Fils de l'Homme sont tous les nécessiteux de la terre, qu'ils soient chrétiens ou non. Avant ce jour de jugement, les gens ne savent pas qu'ils ont fait du bien au Christ lui-même et que dans les humbles frères du monde, le juge lui-même était présent dans le monde.

Dans cette interprétation, le texte a été compris comme un résumé de l'enseignement de l'ensemble de l'Évangile ; et il est vrai que peu de textes bibliques exercent une aussi grande fascination. Il est alors considéré comme texte de base pour un christianisme non dogmatique et pratique, où seule l'amour et l'acte concret seraient importants, et non une confession de foi et un discours religieux. L'amour de Dieu et du Christ est incarnée par l'amour du prochain.

Il n'est pas surprenant que ce texte soit devenu la référence de la diaconie à toutes les époques de l'histoire de l'Église. Le seul mot des « *plus petits qui sont frères du Christ* » est devenu plus instructif pour la solidarité avec les démunis que des systèmes entiers de règles d'égalité et de fraternité, avant même qu'ils soient inventés. Dans toutes les Églises de l'histoire du christianisme, Mt 25 est cité lorsqu'il s'agit d'encourager l'entraide ou de lui donner un fondement théologique. Le Christ devient homme sous le visage du pauvre, et c'est là que son incarnation se poursuit.

Cette vision semble exprimer de manière exemplaire que le bien et l'amour ne peuvent être faits que pour eux-mêmes, sans arrière-pensée, sans attendre le mérite. Les « *bénis de mon Père, dont parle Jésus, qui reçoivent en partage le Royaume qui a été préparé pour eux depuis la fondation du monde*, ne savent pas qu'ils ont montré leur amour au Christ. Leur attitude est justement caractérisée par le fait qu'ils ne pensent pas à la récompense. Lorsque la récompense devient le moteur de l'action, l'acte se vide de son essence.

Blaise Pascal résumait cela parfaitement : « Les élus ignorent leurs vertus, et les réprouvés la grandeur de leur crime ».

Or, cette lecture « universaliste » a aussi ses limites. Depuis la Shoah, le texte a p.ex. été relu dans le contexte des relations judéo-chrétiennes. Il est en effet possible de comprendre que les « frères » dont parle Jésus désignent les pauvres d'Israël ; les frères et sœurs de Jésus-Christ sont donc les Juifs. Mt 25 devient alors la déclaration de faillite de ce christianisme qui était complice d'Auschwitz.

Günther van Norden raconte ainsi une histoire saisissante, qui a été publiée par un journaliste dans l'Allemagne hitlérienne en 1933, après la décision des autorités protestantes d'appliquer la doctrine raciste des nazis aux Eglises. Par la mise en oeuvre de ce « paragraphe aryen », les chrétiens prétendus « d'origine juive » étaient excommuniés et abandonnés à la persécution.

L'histoire raconte qu'un pasteur nazi de Silésie, invoquant le paragraphe aryen, a appelé à trois reprises les Juifs de sa paroisse à quitter l'église. L'assemblée est figée. En se retournant, le pasteur voit que quelque chose bouge : c'est la croix sur l'autel. Le crucifié descend de la croix et quitte l'église – en déclarant que « *ce que vous avez fait à l'un de ces plus petits, qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait* » .

Ce texte peut également prendre une signification théologique fondamentale dans la société post-chrétienne et athée. Il est l'exemple biblique le plus impressionnant d'une "transformation de Dieu" : Dieu entre dans l'histoire, il se laisse rencontrer dans ce monde. Le texte invite donc non pas à une nouvelle « conception » de Dieu, mais à une nouvelle rencontre avec Dieu, et à ce titre il peut aider les personnes qui se considèrent comme « non-croyantes », pour qui le mot « Dieu » est devenu une fioriture vide de sens, à retrouver une réalité divine.

Cette interprétation de Mt 25, qui est la plus répandue aujourd'hui et qui est presque de notoriété publique, dont le point central est l'identification des "les plus petits frères" avec toutes les personnes dans le besoin, n'est pourtant pas ancienne. Elle n'a pris de l'importance qu'au début du XIXe siècle.

L'interprétation classique de ce texte considérait au contraire que les "plus petits frères" étaient les membres de la communauté chrétienne. Cela a donné un enseignement bien connu : le critère au Jugement dernier pour les chrétiens sera les œuvres de miséricorde qu'ils auront faites ou se sont abstenus de faire envers leurs frères et sœurs chrétiens pauvres et souffrants. L'ignorance des acteurs concernant le Christ n'avait pas sa place dans ce modèle d'interprétation. Elle a simplement été interprétée comme une expression de l'humilité des justes ou de l'intransigeance des injustes.

Ce seraient donc les œuvres des hommes qui sont décisives pour l'existence dans le jugement, et non la foi seule, ou seulement dans un sens très spécifique la relation avec Jésus ?

Des passages antérieurs de l'Évangile le soulignent également : Matthieu parle souvent des "fruits" ; il insiste sur le "faire". Dans le jugement, ce n'est pas la qualité de l'arbre qui est décisive, mais ses fruits ; non pas l'écoute des paroles, mais l'action ; non pas les lampes, mais l'huile ; non pas la réception des talents, mais le profit réalisé. Inversement, Matthieu ne parle jamais de la foi en rapport avec le jugement. Appeler le Seigneur et lui demander son aide est important pour lui dans sa vie actuelle, mais un jour, lors du jugement, le simple fait de dire "Seigneur, Seigneur raconte" n'aidera pas.

Au contraire, pour Matthieu, la seule relation avec le Seigneur qui porte du fruit dans le jugement est l'obéissance aux commandements donnés par le seul Maître.

Cette théologie du jugement détruit-elle la proclamation de la grâce ? Jésus, à la fin de l'Évangile, semble être un juge du monde implacablement neutre, qui envoie ceux à sa droite vers la joie éternelle, ceux à sa gauche vers d'éternels pleurs et grincements de dents, vers une incertitude du salut, à laquelle seuls les hommes peuvent réagir en essayant de se mettre du bon côté par leurs propres bonnes œuvres...

La clé qui permet de comprendre cette vision apocalyptique est l'articulation, selon Matthieu, de la vie chrétienne et de la volonté de Dieu. Le juif chrétien Matthieu ne connaît pas la différence fondamentale entre la Loi et l'Évangile, que la Réforme a découverte à la suite de l'interprétation par l'apôtre Paul. La loi accomplie par Jésus n'est pas infaillible pour Matthieu ; elle n'est pas un moyen et une norme pour la connaissance du péché inévitable, mais une « volonté du Père » que l'on peut réellement accomplir, dans la vie avec le Dieu d'amour.

La loi, « volonté du Père », est une orientation utile, illustrée par la vie de Jésus, pratiquée dans l'Eglise, avec laquelle le Christ veut être jusqu'à la fin du monde. C'est lui qui aide les disciples sur un chemin qui mène par la porte étroite au royaume des cieux. Cette conception propre à Matthieu de la « volonté du Père » correspond structurellement à la Torah d'Israël, même si certains aspects de la Loi apparaissent sous un jour nouveau.

Il est clair que Matthieu n'a pas eu à suivre la voie de la réappropriation de l'apôtre Paul qui consiste à faire échouer la Torah et à se tourner vers quelque chose de complètement nouveau. Pour lui, le jugement selon les œuvres ne signifie donc pas quelque chose de terrible, à savoir se mesurer à une norme par rapport à laquelle les hommes doivent forcément échouer. Pour lui, le jugement porte plutôt sur la question de savoir comment les disciples de Jésus ont traité l'orientation utile du Père sur leur chemin, sur lequel Jésus les avait précédés et sur lequel il les a accompagnés utilement.

C'est cette question qui leur sera posée au Jugement dernier par leur « frère » qu'ils connaissent et qui les aime. Par cette question, ils seront pris au sérieux par en tant que frères et sœurs, non seulement en tant que personnes dans lesquelles il n'y a rien du tout sauf la grâce de Dieu, mais dans leurs actes et donc en tant que communauté tout entier.